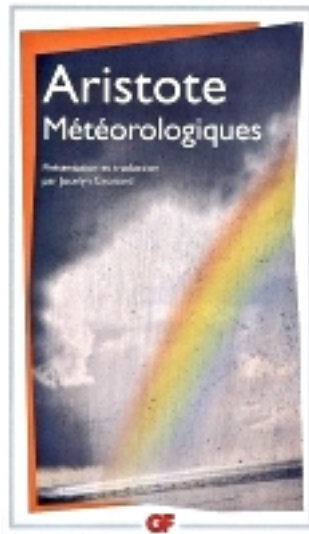


## *Météorologiques*<sup>1</sup>



On aimerait connaître la fin de l'histoire au moment même où elle commence. On voudrait savoir quel temps il fera pour chaque jour, et on voudrait que ce temps soit très beau, ou du moins qu'il soit comme on souhaite. Imaginez la totalité des jours de votre vie avec une météo à volonté : beau temps ensoleillé, ciel bleu et air doux, un peu de pluie claire de temps à autres, une neige épaisse tombant doucement certaines semaines, de la grêle pour vous masser la tête, de grands ciels couleur de cendre immobiles et silencieux ? Choisissez le menu. Hélas, impossible de prévoir la météo, impossible de savoir ce qui va arriver. Les choses se passent dans le ciel et on ne peut que constater. Ou alors expliquer. Aristote a essayé d'expliquer ces phénomènes.

Par leur taille, leur force, leur violence aveugle, les phénomènes naturels nous dépassent, et pourtant nous leur trouvons de la beauté et nous les admirons au point que nous voudrions nous y jeter et nous fondre en eux.

---

<sup>1</sup> *Météorologiques*, de Aristote. 2008, Flammarion, GF, 386 p., 12,80 €

Une fois qu'on les a expliqués scientifiquement, ils perdent un peu de leur magie et il faudrait pouvoir désapprendre ce que l'on sait de la foudre et de l'arc-en-ciel, des comètes et de la pluie, des nuages, des tremblements de terre, des ouragans. Pourquoi ne pas relire aujourd'hui les conceptions des Anciens sur le monde : leurs erreurs scientifiques deviennent poétiques. Aristote écrit ainsi : « *Il est donc manifeste, puisque le temps ne s'épuise pas et que l'Univers est éternel, que ni le Tanaïs et ni le Nil ne coulent depuis toujours et qu'à un moment donné le lieu d'où ils coulent était sec : en effet, leur action a une limite, alors que le temps n'en a pas* ». Le philosophe examine toutes les explications de la source des vents, de la cause des séismes, ou de la salinité des océans à propos de laquelle il explique : « *Certains d'entre eux affirment que, quand la terre est chauffée par le soleil, il se produit comme une sueur, ce pourquoi elle est salée ; en effet, la sueur aussi est salée* ».

Il décrit la hauteur impensable des montagnes. Ainsi, le Caucase, qu'il identifie comme le sommet le plus élevé du globe : « *Un signe de son altitude est qu'on le voit même depuis ce qu'on appelle "les Profondeurs" et depuis les navires qui entrent dans le Lac, et également que ses sommets sont ensoleillés jusqu'au tiers de la nuit en partant de l'aube et de nouveau en partant du soir ; un signe de sa taille est qu'il offre de nombreux sites où habitent de nombreux peuples et où il y a, dit-on, de grands lacs, mais que, malgré cela, dit-on, tous ces sites sont visibles jusqu'à l'extrême cime* ».

Nous allons et venons chaque jour, au milieu des soucis, des bonheurs, des immenses fatigues, des découragements soudains, des pleurs d'émotion, de l'amour, du sexe, de la pensée philosophique, nous nous concentrons, puis nous nous évaporons. Dans la Bible, l'Ecclésiaste dit "Buée des buées, tout est buée" ; Aristote le météorologue, observe et conclue que le cycle de l'évaporation et de la condensation est « *un cercle qui se produit à l'imitation du cercle du Soleil : en effet, en même temps que ce dernier change en direction des côtés, le premier le fait vers le haut et vers le bas. Il faut le concevoir comme un fleuve qui coule en cercle vers le haut et vers le bas, commun à l'air et à l'eau* ».

Comme nous sommes de mauvais lecteurs, nous lisons ce livre scientifique à rebours et nous y voyons les fluctuations naturelles des sentiments humains,

le moteur qui fait tourner le monde, l'amour comme sens caché de tout,  
version Aristote : « *si les hommes de jadis donnaient un sens caché à l'Océan,  
peut-être parlaient-ils de ce fleuve qui coule en cercle autour de la Terre* ».

*Janvier 2008*

Marc Pautrel